



Adresse postale : Hôtel Municipal, 7 rue du Major Martin 69001 LYON

Courriel : cil.cpi@yahoo.com

Site Internet : <http://associationcpi.e-monsite.com>

Compte X (ex-Twitter) : <https://x.com/Comitepresquile>

REVUE DE PRESSE

1^{er} mars 2026

Chers amis du CIL Centre Presqu'île,

Voici comme chaque semaine la revue de presse du CIL-CPI.

N'hésitez pas à réagir par mail à celui par lequel vous avez reçu cette revue de presse, nous serons heureux de prendre en compte vos avis et suggestions qui pourront orienter nos actions auprès des pouvoirs publics.

52 revues de presse ont été réalisées en 2025, à partir des versions numériques des 7 médias suivants :

LE PROGRÈS

Crédit mutuel via groupe EBRA

TRIBUNE DE LYON

Rosebud SARL

LYON MAG
.com

Espace Group

L'ESSENTIEL
LYON

Dirigeants du Groupe Bolloré

actu
Lyon

Groupe Publihebdos
filiale SIPA Ouest France

LYON
CAPITALE

Christian Latouche
FIDUCIAL

nouveau
LYON
LE MAGAZINE

Indépendant

Rue89Lyon

Xavier Niel – Matthieu Pigasse

Les articles portent exclusivement sur les événements en cours ou survenus en Presqu'île, à l'exclusion des déclarations politiques, notamment sur fond de campagne électorale.

Municipales 2026 à Lyon. Une Presqu'île plus calme mais sous pression : le bilan des habitants

Sécurité, végétalisation, mobilités, commerces... Avant les municipales, actu Lyon dresse le bilan des 6 ans de mandat écologiste dans le 2^e arrondissement.

Article réservé aux abonnés



Dans le 2^e arrondissement de Lyon, la Presqu'île s'est apaisée et végétalisée, mais entre loyers élevés, incivilités et commerces fragiles, les habitants restent partagés. (©Théo Zuili / actu Lyon)

Par [Théo Zuili](#) Publié le 28 févr. 2026 à 8h16

MUNICIPALES 2026 dans les quartiers, épisode 5/10. Tout au long de la campagne, [actu Lyon](#) dresse l'état des lieux de plusieurs quartiers de [Lyon](#) après six ans de mandat de la mairie écologiste en **donnant la parole aux habitants**. Végétalisation, sécurité, déplacements... Notre cinquième épisode s'intéresse au **2^e arrondissement**, où environ 29 880 personnes résident sur la [Presqu'île](#), entre Rhône et Saône.

À lire aussi

- [Lyon. La « rue du luxe » face à l'interdiction des voitures, entre soupe à la grimace et satisfaits](#)

Mieux à vivre mais pire à traverser

La majorité écologiste a été élue avec la promesse d'un « apaisement » de la Presqu'île de Lyon et le pari de réduire la place de la voiture et piétonner le centre-ville. Après une phase de concertations, la [Zone à trafic limité \(ZTL\)](#) a finalement été instaurée dans un format hybride entre Bellecour et Terreaux.



La rue Émile-Zola (Lyon 2^e) a été totalement piétonnisée. (©Théo Zuili / actu Lyon)

« C'est pas mal en termes de bruit, on entend moins les véhicules », remarque Pauline, 28 ans, vendeuse au nord de la rue de la Ré. Plus au sud, à [Confluence](#), Christophe, 62 ans, félicite une « circulation piétonne beaucoup plus agréable ». « C'est **plus calme**, on est très bien desservi en [TCL](#). J'ai la chance de ne pas traverser Lyon en voiture, mais quand ça arrive, c'est infernal. Pire qu'avant, avec des bouchons partout. »

« C'est les travaux, tout se met en place, après ce sera mieux. Il y a parfois des déports compliqués : rue Grenette, **c'est peut-être un peu une connerie** de la fermer », [déplorait Florent](#), commerçant près des Terreaux.

« Les pistes cyclables, soit on voit de simples marquages et c'est dangereux dans les rues étroites, soit c'est séparé avec une pierre invisible sous la pluie et la nuit », critique Christophe.

Si certains félicitent la disparition des voitures ventouses grâce [aux places devenues payantes](#), ils déplorent en même temps des tarifs bien trop élevés. « Et [les Flixbus à Gerland](#), c'est la pire idée », pour Pauline.

Une végétalisation avec Bellecour comme point noir

La plantation de **825 arbres et 24 288 m² de végétation** dans l'arrondissement depuis 2020 ne semble pas suffire : Christophe félicite « un gros effort fait de ce côté-là », mais « ça pourrait être mieux », pour Arya, 37 ans, qui habite au sud de Bellecour depuis 3 ans. Ils sont plusieurs à s'accorder : « Il faut plus d'endroits où on peut se poser tranquillement, plus de végétalisation, mieux décorer et éclairer les rues. »



Un exemple de rue réaménagée et végétalisée devant le groupe scolaire Alix (Lyon 2^e). (©Théo Zuili / actu Lyon)

« Les [espaces verts promis](#) ont été faits entre les immeubles et la plupart restent privatisés ! » déplore Christophe à Confluence. « Ici, même si les trottoirs font trois mètres de large, ça **manque de verdure**. »

« Pas convaincus » : [l'œuvre installée place Bellecour](#) ne cesse de récolter les foudres des habitants. Certains espèrent « un vrai truc qui fasse de la vraie ombre » et « une place plus vivante » avec terrasses et marchés...

« On aimerait une meilleure vie de quartier »

« On s'attendait à plus de verdure et à une meilleure vie de quartier », témoigne Antoine, 42 ans, installé dans le 2^e depuis un an et demi.



La rue Victor-Hugo et la place Bellecour, qui accueille « Tissage urbain ». (©Théo Zuili / actu Lyon)

« Les bars où on allait le midi qui n'ouvrent plus que le soir », acquiesce Christophe. « Maintenant c'est remplacé par **les tacos et compagnie, à la chaîne**. Et rue Victor-Hugo, franchement, elle n'est plus agréable à prendre. De leur côté, c'est les bubble tea à foison. »

L'Hôtel-Dieu, je pensais pouvoir y aller régulièrement et en profiter, mais franchement c'est inintéressant. Peut-être à cause des prix et de la qualité. Ça risque de faire pareil avec le projet "Ouvrons Perrache".

Christophe

« Les courses sont un peu chères, mais **on trouve tout** ce qu'il faut ici », contredit Arya à Ampère. « Il y a des rues dédiées à certaines choses. Il faut aller dans les adjacentes, y a plein de diversité et d'endroits où se poser sans forcément consommer ! »

Une pression sur le logement et les commerces

Entre Bellecour, Ainay et Confluence, beaucoup de commerces vivent mal la **baisse de fréquentation** hors pics touristiques ou samedis et décrivent une « baisse générale des ventes ». On accuse tantôt [la baisse du pouvoir d'achat](#) et tantôt [les piétonnalisations](#).

On risque très fort de changer de mairie et ce qui a été créé va être dé-créé avec notre argent. Il faut arrêter ces visions politiques à court terme : ma foi, ça a été fait, il ne faut pas tout raser.

Christophe

« La rue de la Ré est vide le dimanche ; avant, ce n'était pas le cas », attaque Pauline. Antoine déplore « beaucoup de **commerces fermés** et de locaux vacants », résultats d'un chiffre d'affaires en berne et de loyers commerciaux « exorbitants ».



La partie nord de la rue de la République a été piétonnisée. (©Anthony Soudani / actu Lyon)

Emma, habitante de 24 ans, s'inquiète : « C'est un peu **impossible de trouver des loyers raisonnables** pour un salaire moyen avec le prix de la vie qui augmente. Tout est pris et saturé. [L'encadrement](#), j'ai pas vu la différence. »

« C'est cher et **ça augmente tous les ans**, sans qu'il y ait de travaux », continue Arya. « Tous appartiennent au même proprio dans ma rue, ils devraient tout refaire, mieux isoler... C'est des vieux immeubles et rien n'est fait. »

Bruit, incivilités, sécurité : les habitants fatigués

« Des gens sous alcool », « des fous partout » : en Presqu'île, plusieurs habitants font état « d'un sentiment général » d'insécurité accru depuis 2020. Un mot revient en boucle : « l'incivilité ». « Les gens qui **circulent n'importe comment** sur le trottoir, ceux qui jettent les détritux par terre... On voit une démission des parents », dénonce Christophe, professeur à la retraite.

Emma, employée rue de la Ré, déplore : « J'ai eu plus d'interactions négatives depuis la piétonnisation avec les trottinettes, les vélos, qu'avec les voitures avant... »

Pour Antoine, c'est le bruit : « Je dors pas la nuit avec les nuisances du quai Saint-Antoine, avec les sorties de bar, de boîtes... » Côté propreté, « on voit le personnel sur le terrain au quotidien, mais y'a **une question de citoyenneté** qui n'est pas au niveau », pour Emma.

Ancienne Parisienne, Arya pense le contraire : « À part les crottes de chien, c'est relativement bien entretenu. Je sais que des gens ont peur, ils sont faibles. Ici y'a pas de crackhead, **c'est pas craignos du tout**. Contrairement au 1^{er}. »

Lyon : feu vert préfectoral pour transformer la rive droite du Rhône



DR Métropole de Lyon

La préfète du Rhône Fabienne Buccio a délivré l'autorisation environnementale du projet Rive Droite porté par la Métropole de Lyon. Cette validation administrative ouvre la voie au lancement des travaux entre le pont Wilson et la passerelle du collège après les élections.

Nouvelle étape décisive pour le vaste projet de réaménagement de la rive droite du Rhône à Lyon. La préfète du Rhône [Fabienne Buccio](#) a délivré l'autorisation environnementale attendue par la Métropole de Lyon et la Ville de Lyon, validant ainsi la dernière phase administrative avant le démarrage des travaux.

Cette autorisation concerne la première tranche du chantier, située entre le pont Wilson et la passerelle du collège. Elle conclut deux années d'études et d'échanges avec les services de l'État, portant notamment sur la biodiversité, la qualité de l'air et les mobilités.

La procédure a intégré une étude d'impact, incluant des études de mobilité validées par les services de l'État, et a donné lieu à une enquête publique en juin et juillet derniers.

Dans son arrêté, la préfète estime que le projet répond "*à des raisons impératives d'intérêt public majeur*", pointant les "*nombreux dysfonctionnements*" actuels de l'axe : inconfort et insécurité des cheminements piétons et cyclables, perte du lien avec le Rhône, altération du patrimoine arboré et prédominance d'une circulation automobile à caractère quasi-autoroutier, générant bruit et pollution.

Le texte met également en avant le rôle des futurs espaces verts, appelés à améliorer le cadre de vie, à lutter contre les îlots de chaleur urbains et à favoriser la biodiversité et les connexions écologiques.

Lancé en 2021 par [Grégory Doucet](#) et [Bruno Bernard](#), le projet Rive Droite prévoit le réaménagement de 2,5 kilomètres de quais, entre le pont de Lattre de Tassigny et le pont Gallieni.

Seulement trois voies de circulation automobile seraient maintenues pour l'accès à la Presqu'île, pour permettre de planter plus de 1000 arbres et la création d'aires ludiques et de terrasses.

Avec ce feu vert préfectoral, la Métropole de Lyon peut désormais programmer le lancement concret du chantier. A condition que les écologistes restent aux manettes en mars prochain.

« Les seuils d'alerte sont dépassés » : atteignant 4 mètres, la Saône est en crue

À Lyon, les seuils d'alerte sont dépassés et l'accès aux bas ports est toujours interdit. Prudence est de mise, en attendant l'accalmie. La navette fluviale, elle, restera à quai jusqu'au lundi 2 mars, au moins. De Perrache à l'Île Barbe, en passant par la rive de Vaise, le paysage change. Nos images.

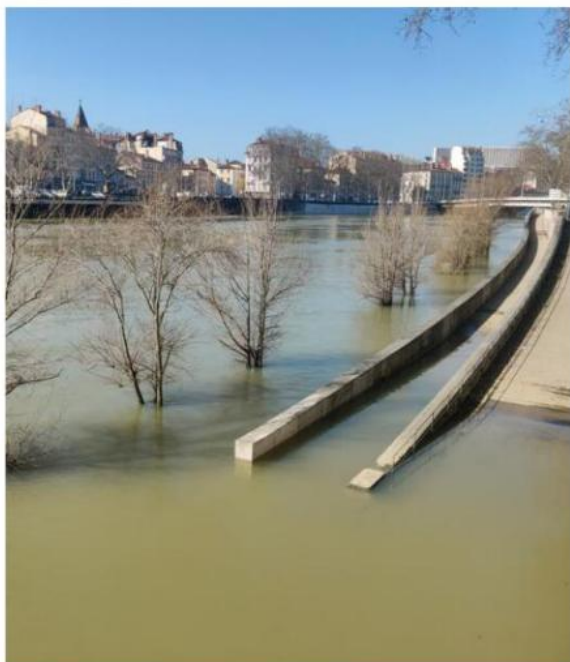
La Saône connaît un épisode de crues important. Si le danger semble limité pour les milliers de promeneurs et cyclistes qui longent chaque jour les quais, tout n'est pas permis. Depuis dix jours, « les seuils d'alerte sont dépassés », indique la Ville de Lyon sur son site web. Prudence est de mise, en attendant l'accalmie.

La navette fluviale à quai jusqu'au 2 mars

Par conséquent, ce jeudi 26 février, l'accès aux bas ports est toujours interdit. Dans son message, la mairie demande également aux occupants des péniches de « vérifier les amarres, respecter les consignes de sécurité et alerter leur voisinage ». La navette fluviale, elle, restera à quai jusqu'au lundi 2 mars, au moins.

Escaliers inondés et poubelles sous l'eau

Samedi dernier, selon Vigip



À Lyon, les seuils d'alerte sont dépassés. Photo Rémi Liogier

crues, le niveau de l'eau a tout de même frôlé les 4 mètres, à hauteur du pont La Feuillée – contre 2,30 m habituellement. On est loin, certes, de la crue historique de mars 2001 (5,5 m) et plus encore de celle de janvier 1955 (6,5 m), mais à certains endroits, les scènes impressionnent.

Mobilier urbain submergé,

escaliers en partie inondés, poubelles englouties, arbres sous l'eau... De Perrache à l'Île Barbe, en passant par les quais Saint-Antoine, Gillet, Clémenceau, ou encore la rive de Vaise, le paysage change et pique la curiosité des passants. Ce n'est pas l'Atlantide, mais ça vaut le coup d'œil !

● R.L.



La Saône est en crue et les paysages changent. Photo Rémi Liogier



L'accès aux bas ports, en partie inondés, est toujours interdit. Photo Rémi Liogier



Quai Saint-Antoine sur fond de la Passerelle du Palais de Justice à Lyon en février 1962. Il est grand temps de sortir ces Dauphine de là. Archives Le Progrès

«Ça Presse»: ce qu'il faut savoir du plus grand festival de dessin de presse d'Europe

Du 1^{er} au 8 mars, Lyon accueillera la cinquième édition du Festival international du dessin de presse et des médias entre les murs de l'Hôtel de Ville. Tables rondes, expositions, débats et émissions en direct rythmeront une semaine dont le thème fleuve portera sur la surconsommation.

«Ce thème porte en germe plusieurs domaines, la surconsommation matérielle d'une part avec ses effets sur la planète, mais aussi la surdose d'information, d'autant plus dans cette période de tunnel électoral où les fake news se propagent», expose d'emblée Barbara Prost, cofondatrice de l'événement.

Pour sa cinquième édition, le Festival International du dessin de presse et des médias, «Ça Presse», choisit d'interroger ce trop-plein actuel. «Trop d'images, trop d'informations, trop d'actualité»: à l'heure de l'info en continu et des réseaux sociaux, la manifestation lyonnaise revendique le dessin de presse «comme un antidote à la surconsommation de l'info».

16 500 visiteurs en 2025

Devenu en quelques années le plus grand festival européen consacré au dessin de presse, l'événement a rassemblé 16 500 visiteurs en 2025 et 1 615 participants aux tables rondes. Preuve d'un intérêt croissant pour



C'est devenu le plus grand festival européen consacré au dessin de presse : l'événement a rassemblé 16 500 visiteurs en 2025. Photo Thomas Debise

l'événement, dont il faut mieux connaître le programme et les incontournables avant de prévoir sa visite.

● **Dessinateurs de presse, journalistes, écrivains... Cette année encore, le festival reçoit du beau monde**

«Il y a beaucoup de grands noms cette année. On a la chance d'avoir le dessinateur et réalisateur Aurel, qui nous a fait l'affiche du festival. On a également l'illustrateur Serge Bloch, la chroniqueuse et autrice Maïa Mazaurette, le journaliste Pierre Haski ou encore le dessina-

teur de presse Chappatte, entre autres», énumère Barbara Prost. «On accueille également et pour la première fois une grande dessinatrice de presse étrangère en la présence de Lauren Moser, rédactrice en chef du très célèbre journal satirique américain, *The Onion*.»

Une cinquantaine d'intervenants, dessinateurs, journalistes, chercheurs ou écrivains, sont ainsi attendus à l'Hôtel de ville de Lyon du 5 au 8 mars.

● **Des incontournables pour tous les publics**

«Avant tout, le festival n'est pas fait spécialement pour les

journalistes, il est fait pour tout le monde», insiste la cocréatrice de l'événement. «L'objectif est d'aborder des questions que chacun se pose à travers des grandes thématiques et des tables rondes, qui ne durent généralement pas plus d'1 heure 30, avec des dessins réalisés en direct», s'amuse-t-elle. Parmi les temps forts: la projection au cinéma Comoedia du film d'animation *Josep*, réalisé par Aurel et sorti en 2021, suivie d'un débat. Le festival cultive aussi sa dimension ludique: blind-test de publicités au bar du festival, jeu «*Figaro* ou *Gorafi*», revues de presse dessinées quotidien-

nes, espace enfants avec fresque participative... De nombreux événements viendront animer l'Hôtel de Ville, ainsi que de nombreux lieux de la Métropole comme à Caluire, Écully ou Bron.

● **La Dernière de Radio Nova délocalisée au Transbordeur**

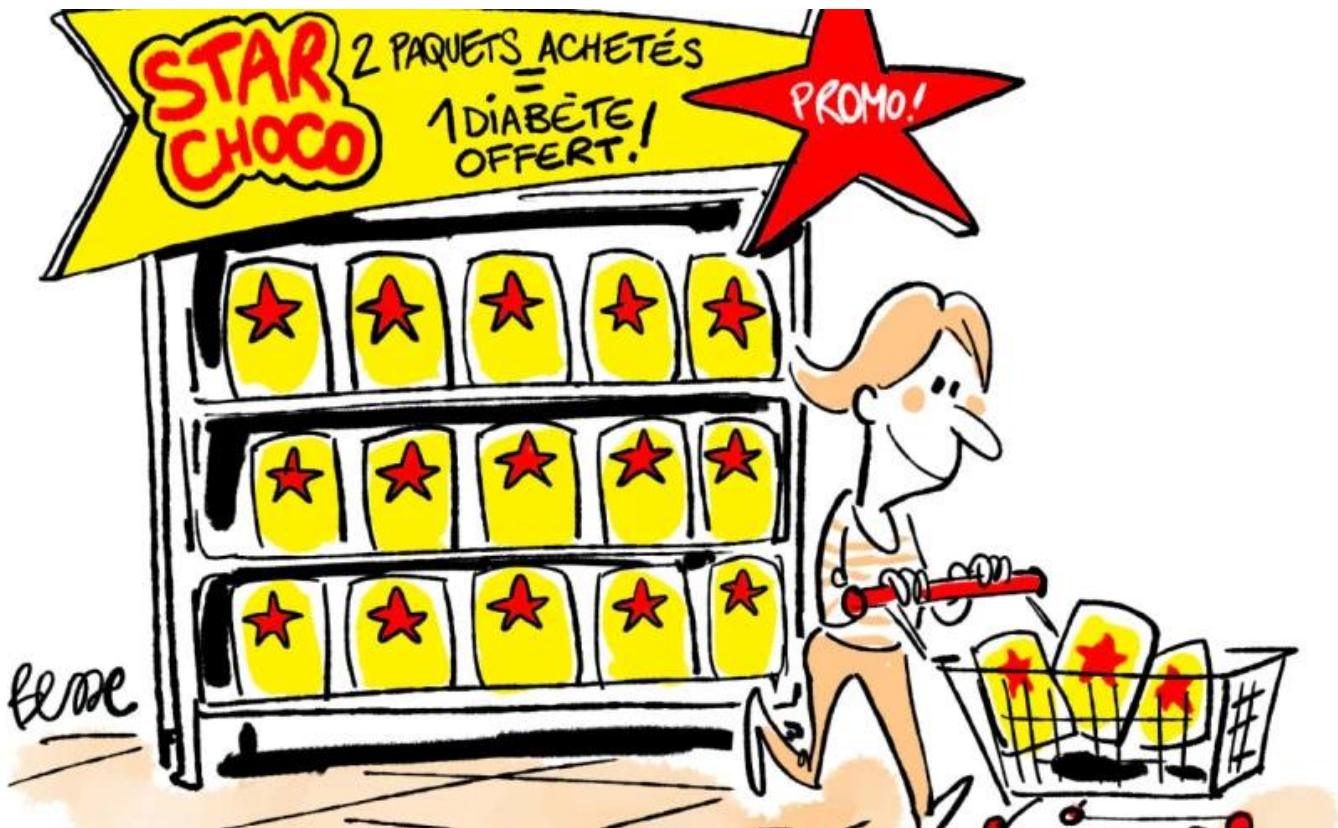
Le coup d'envoi sera donné le dimanche 1^{er} mars à 18 heures au Transbordeur, avec l'émission en direct et en public de *La dernière* sur Radio Nova. Une ouverture en écho avec l'ADN du festival: croiser information, réflexion, satire et spectacle vivant. Partis rapidement, les billets ne sont déjà plus disponibles, mais l'équipe composée de Juliette Arnaud, Aymeric Lompret, Pierre-Emmanuel Barré et Guillaume Meurice sera à réécouter en podcast, quelques jours plus tard.

● **Penser à réserver, c'est mieux**

Le festival se déploie du 1^{er} au 8 mars 2026 dans plusieurs lieux de la métropole, avec un cœur battant à l'Hôtel de Ville de Lyon du 5 au 8 mars. Toutes les expositions, tables rondes et animations proposées à l'Hôtel de Ville sont gratuites, mais la réservation est obligatoire pour les tables rondes, dans la limite des places disponibles, avec participation souhaitée. Certains événements partenaires peuvent être payants.

Programme complet et réservations sur: www.rencontres-ca-presse.com.

Ça Presse 2026 : quand le dessin de presse résiste à l'overdose d'images



Toujours plus d'images. Toujours plus d'informations. Toujours plus vite. À l'heure de l'info en continu, des réseaux sociaux et de l'infobésité, le Festival international du dessin de presse et des médias Ça Presse pose une question simple et vertigineuse : surconsommer, jusqu'à quand ? Du 1er au 8 mars, Lyon devient le terrain de jeu critique d'un événement qui entend ralentir le regard pour mieux aiguïser l'esprit.

Pour sa cinquième édition, Ça Presse s'impose comme le plus grand festival européen consacré au dessin de presse, réunissant près de cinquante dessinateurs, journalistes, chercheurs et auteurs venus de France et de l'étranger. Loin d'un simple rendez-vous professionnel, le festival revendique une ouverture maximale : scolaires, étudiants, familles, citoyens curieux sont invités à venir rire, débattre et réfléchir autrement à l'actualité.

Le cœur battant du festival s'installe à l'Hôtel de Ville de Lyon, transformé pendant quatre jours en agora contemporaine. Tables rondes, masterclass, dessins réalisés en direct, expositions, dédicaces, ateliers jeunesse et revues de presse dessinées s'y succèdent dans une atmosphère volontairement vivante. Le dessin de presse y est envisagé comme un antidote à la saturation informationnelle : une image, un trait, une idée, là où les flux numériques noient souvent le sens.

Le thème de la surconsommation irrigue l'ensemble de la programmation. Surconsommation des biens, bien sûr, mais aussi des images, des notifications, de l'actualité elle-même. Les débats abordent la fatigue informationnelle, les relations entre médias et pouvoir politique, l'omniprésence de la publicité, la décroissance ou encore la satire comme forme de résistance. À chaque fois, le dessin accompagne la parole : il ne commente pas après coup, il agit en temps réel.

Les expositions prolongent cette réflexion. Une grande exposition collective rassemble près de 300 dessins, tandis que d'autres parcours interrogent le détournement publicitaire ou l'histoire des unes satiriques. De Hara-Kiri à The Onion, le festival montre comment l'humour graphique a su, depuis des décennies, fissurer les discours dominants et révéler l'absurdité de la société de consommation.



- ON NE LAISSERA PAS DE TRACE DANS L'HISTOIRE,
PAS MÊME UNE EMPREINTE CARBONE .

International par essence, Ça Presse rappelle aussi que l'information n'est pas partout un luxe accessible. En partenariat avec Cartooning for Peace, Cartoonists Rights et Reporters sans frontières, le festival consacre une table ronde à la situation des dessinateurs menacés dans le monde. Ailleurs, l'information est rare et contrôlée ; ici, elle déborde et épuise. Le dessin de presse devient alors un langage commun pour penser ces déséquilibres.

Autre pilier du festival : l'éducation aux médias et à l'information. Plus de 1 500 scolaires sont attendus cette année, avec des visites commentées, ateliers, projections et débats pensés pour développer l'esprit critique dès le plus jeune âge. Une journée professionnelle, organisée avec le Club de la presse de Lyon et l'incubateur Hôtel71, interroge quant à elle les mutations du journalisme contemporain : fake news, déontologie, création de médias indépendants.

Un langage critique à part entière

Fondé à Lyon en 2019, Ça Presse est porté par une association engagée et une direction bicéphale, incarnée par Coralina Picos et Barbara Prost, qui défendent une conviction simple : le rire, la satire et le dessin sont des outils citoyens essentiels.

En 2025, le festival avait déjà réuni 16 500 visiteurs. En 2026, il confirme son ambition : faire du dessin de presse non pas un art marginal, mais un espace vital de débat démocratique. Au-delà de la programmation, Ça Presse assume une position politique au sens noble : rappeler que le dessin de presse n'est pas un ornement mais un outil.

Un outil de simplification, au sens le plus exigeant du terme. Là où l'information contemporaine se dilue dans la complexité et la surabondance, le dessin tranche, isole, pointe. En un trait, il oblige à regarder là où l'on détourne habituellement les yeux. Cette économie de moyens devient une forme de résistance esthétique autant qu'éthique.

Le festival interroge aussi la place du rire dans le débat public. Rire de tout, oui - mais surtout penser en riant. Le dessin de presse n'adoucit pas la violence du monde, il la rend lisible. Il révèle les mécanismes de domination, les absurdités systémiques, les contradictions d'une société qui consomme tout, y compris ses propres indignations. Dans ce cadre, la satire n'est ni cynique ni gratuite : elle est un langage critique à part entière.

Autre singularité de Ça Presse : sa capacité à faire dialoguer générations et pratiques. Les grands noms du dessin de presse croisent de jeunes auteurs, les supports traditionnels rencontrent les formats numériques, la feuille imprimée dialogue avec l'écran. Ce frottement permanent évite toute muséification du genre. Ici, le dessin de presse n'est pas célébré comme un vestige menacé, mais comme une forme vivante, en mutation constante, capable de se réinventer face aux nouveaux médias.

Enfin, le festival pose une question essentielle, rarement formulée aussi frontalement : que voulons-nous vraiment consommer comme information ? En invitant le public à ralentir, à observer, à débattre, Ça Presse propose une autre temporalité médiatique. Une temporalité qui ne cherche pas à capter l'attention, mais à la mériter. À l'heure où l'actualité s'auto-dévore, le dessin de presse réintroduit de la distance - et donc de la liberté.

Le Progrès – 25 février

Lyon 2e

Organisatrice du salon Epoqu'auto, l'association Les 3A fête ses 70 ans: «Un travail de fourmi»

L'association des Amateurs d'Automobiles Anciennes (3A), qui pilote le deuxième événement de France dédié aux voitures de collection, le très populaire salon Epoqu'auto, fêtera en 2026 ses 70 ans d'existence.

En cette année anniversaire, l'association pérennise son colloque sur l'histoire de l'automobile lyonnaise. « Cette branche spécifique a été pensée comme un projet scientifique d'ampleur, pour collecter et conserver la mémoire automobile lyonnaise, indique Thierry Martin, de la section 3A Historique. Nous référençons l'ensemble de l'histoire des véhicules et de leur aventure industrielle à Lyon et dans le Rhône :

ne : autos, camions, motos, cycles, bateaux, avions, carrossiers, motoristes, accessoiristes. C'est un travail de fourmi, auprès des chambres de commerce ou de l'INPI, dans les archives des entreprises ou des collectivités. 200 constructeurs sont recensés de la fin du 19e à nos jours, qu'ils soient éphémères ou riches d'une longue histoire, comme Berliet. De cette démarche a découlé naturellement l'idée d'un colloque. »

Les femmes et l'automobile, l'histoire des pneumatiques...

L'an dernier, la première édition a connu un vif succès. « 82 experts sont venus, parfois de loin, pour cet événement unique sur le plan national : histo-

riens, écrivains spécialisés, héritiers des grandes familles », affirme Thierry Martin.

La deuxième édition a donc lieu vendredi 24 avril au Mercure Château Perrache (Lyon 2e), sur inscription. Au programme : conférences sur Audibert et Laviotte, les pompiers et les marques lyonnaises, le GP de France 1924 à Lyon, les femmes et l'automobile, l'histoire des pneumatiques, Berliet à l'international, l'histoire de l'immatriculation dans le Rhône (avec cette légende attribuant l'origine des immatriculations françaises au Parc de la Tête d'Or). Enfin, le constructeur de motos Rhône'y clôturera ces thématiques variées.

● De notre correspondante
Sylvie Silvestre



Lors du dernier salon Epoqu'Auto, en novembre 2025.
Photo d'archives Richard Mouillaud

Un radar nouvelle génération installé quai Gailleton à Lyon : découvrez sa particularité



Un radar nouvelle génération installé quai Gailleton à Lyon : découvrez sa particularité - LyonMag

Un équipement de contrôle routier plus performant vient d'être mis en service dans le centre de Lyon afin de renforcer la surveillance des automobilistes.

Les conducteurs circulant en Presqu'île ont peut-être aperçu un changement le long du quai du Docteur Gailleton, dans le 2e arrondissement de Lyon.

À proximité de l'aire de covoiturage, sur cette voie limitée à 50 km/h en direction de la Confluence, un radar nouvelle génération a remplacé l'ancien dispositif en place depuis plusieurs années.

Ce radar succède à l'appareil classique afin d'intégrer une technologie plus performante. Doté d'un flash infrarouge invisible, il peut repérer à la fois les excès de vitesse et les franchissements de feu rouge.

À noter également que cette semaine, les autorités chargées de la sécurité routière ont indiqué que tout véhicule contrôlé à plus de 50 km/h au-dessus de la limite autorisée est désormais automatiquement soumis à une vérification de sa situation d'assurance.

Lycée Juliette-Récamier : pourquoi les travaux de façade n'ont-ils pas été terminés ?

La façade de l'établissement scolaire côté quai Gailleton, en travaux depuis deux ans, a des allures de passage de témoin entre le passé et l'avenir. Deux architectures vont cohabiter encore quelque temps avant que le bâtiment n'opère un lifting complet.

La façade du lycée Juliette-Récamier, côté quai Gailleton (Lyon 2^e), a un petit air d'« avant-après » les travaux. Toute une partie a été renouvelée quand sa voisine affiche encore le visage du passé.

Cette apparence plutôt étrange où deux architectures semblent cohabiter, comme un clin d'œil au temps qui passe (le lycée a été construit en 1965), est-elle due à un arrêt du chantier ou tout simplement à un déroulement logique des travaux ? Pour rappel, établissement fait l'objet depuis 2024 d'une rénovation complète en site occupé, financée par la Région Auvergne-Rhône-Alpes.

« La façade visible depuis le quai Gailleton est renouvelée progressivement, conformément à ce phasage », répond au *Progrès*, la Région. « La partie aujourd'hui achevée correspond aux locaux en cours de restructuration. Il ne s'agit donc pas d'un arrêt de chantier, mais d'une avancée par tranches successives. La façade côté quai



La façade du lycée en cours de rénovation avec une partie renouvelée et l'autre pas encore. Photo M. T.

Gailleton sera entièrement finalisée au printemps 2027. »

Les cours maintenus pendant les travaux

« Le chantier se poursuit conformément au planning prévisionnel, rassurent ses services. L'opération est organisée en plusieurs phases afin de maintenir l'activité de l'établissement pendant toute la durée des travaux. Une première phase, achevée fin 2024, a permis la réalisation d'une extension rue de la Charité (nouvel escalier et ascenseur) ainsi que l'installation de bâtiments modulaires accueillant des salles de classe et les services admi-

nistratifs. Depuis janvier 2025, les travaux portent sur la restructuration complète d'une première moitié de l'aile rue de la Charité, isolation thermique par l'extérieur, mise en place de protections solaires à lames orientables pour améliorer le confort d'été, réfection de la toiture et installation de panneaux photovoltaïques. Les espaces intérieurs sont entièrement réorganisés pour répondre aux besoins pédagogiques actuels. »

« Cette première tranche sera livrée à l'été 2026 », précise la Région, pour une opération globale qui se poursuivra jusqu'à fin 2028.

● R. B.

Lyon • « Deux saluts nazis » : l'employé d'un commerce agressé en Presqu'île



L'agression a eu lieu au petit matin lundi rue Victor-Hugo. Photo d'archives Anne-Laure Wynar

Très tôt ce lundi matin, alors qu'il faisait encore nuit, un quadragénaire employé dans une boulangerie de la rue Victor-Hugo a été pris à partie par deux jeunes hommes, alors qu'il se rendait sur son lieu de travail a appris *Le Progrès* d'une source sécuritaire.

« J'ai à peine eu le temps de les voir. Ils arrivaient de la place Bellecour. L'un d'eux m'a demandé si j'avais de la monnaie et si j'étais un faf, un facho », témoigne-t-il au *Progrès*. Il a à peine eu le temps de répondre que non, que l'homme a commencé à s'énerver.

L'employé du commerce a réussi à le repousser et à se réfugier dans le magasin où se trouvait déjà l'un de ses collègues. Pendant ce temps-là, le deuxième homme a, selon l'employé du commerce, « fait deux saluts nazis » en faisant référence verbalement à Hitler. L'un des deux a ensuite donné des coups sur la vitrine du magasin avec son coude, puis une bouteille.

L'un d'eux portait une arme

Alertés, les services de police se sont rapidement rendus sur place et ont interpellé les deux hommes qui avaient pris la fuite. Selon nos informations, ces derniers étaient tous deux alcoolisés et l'un d'eux était porteur d'un couteau.

L'employé de la boulangerie devait être entendu ce lundi après-midi par les enquêteurs. Très choqué, il n'a pas été blessé. Le parquet de Lyon n'a pas répondu à nos sollicitations sur cette affaire ce lundi.

Une enquête ouverte pour un geste nazi adressé à un enfant juif



L'enfant marchait rue Mulet, en direction d'une synagogue, quand l'incident s'est produit. Photo Damien Lepetitgaland

Les faits se seraient produits samedi 21 février, vers 17 h 30, rue Mulet dans le 1^{er} arrondissement de Lyon, sur la Presqu'île, alors qu'un groupe d'enfants se rendait dans une synagogue en compagnie d'un rabbin.

La scène s'est déroulée en plein cœur de Lyon, samedi vers 17 h 30, au même moment que l'hommage rendu à Quentin Deranque dans le 7^e arrondissement. Huit enfants se dirigent vers une synagogue de la rue Mulet (Lyon 1^{er}), quelques pas devant le rabbin qui les accompagne. Soudainement, l'un d'eux est pris à partie par un homme en blouse blanche de travail.

Une enquête ouverte

Quelques instants plus tard, l'enfant confie au rabbin que l'individu lui aurait adressé un geste nazi en lançant « Free Palestine ». Selon nos informations, alertée, l'équipe du restaurant, dont l'arrière donne

sur la rue Mulet, serait aussitôt intervenue. L'individu a été sommé de regagner l'intérieur de l'établissement. Le rabbin indique avoir à nouveau entendu « Free Palestine ». Selon l'un des responsables, une sanction pourrait être prise à l'encontre de cet homme, un employé du restaurant. Une plainte a été déposée vers 23 heures samedi soir et une enquête ouverte.

La préfète du Rhône Fabienne Buccio a échangé au téléphone ce samedi matin avec le grand rabbin, lui indiquant qu'elle suivait « avec attention les suites données à ces faits graves ». Selon la Préfecture, « aucun lien n'est établi à ce stade » entre cet incident et la manifestation qui se tenait au même moment, à plusieurs kilomètres de là.

Depuis 25 ans, les actes antisémites n'ont jamais été aussi élevés que pendant les trois dernières années, dans un contexte de forte hausse à la suite des attaques sanglantes du 7 octobre 2023 perpétrées par le Hamas.

● DLPG



Lyon : une enquête ouverte après un salut nazi adressé à un enfant juif

• 22 février 2026 À 15:55 par la rédaction

Alors qu'un rabbin et un groupe d'enfant se rendaient dans une synagogue du 1er arrondissement, un individu aurait adressé un salut nazi à l'un des jeunes. Une enquête a été ouverte.

Les faits se seraient produits hier, samedi 21 février, aux alentours de 17 h 30, rapportent nos confrères de [Lyon Mag](#). Alors qu'un rabbin et un groupe de huit enfants se rendaient en direction de la synagogue Beth Habad, rue Mulet, dans le 1er arrondissement, l'un des jeunes aurait été violemment pris à partie par un homme vêtu d'une blouse blanche.

Ce dernier aurait notamment fait un salut nazi en lançant "Free Palestine". Selon [le Progrès](#), les responsables d'un restaurant situé à proximité auraient alors sommé l'individu de regagner l'établissement. Ils indiquent qu'une sanction pourrait être prise à son encontre.

Une plainte a par ailleurs été déposée et une enquête a été ouverte. La préfète du Rhône a pu échanger avec le grand rabbin, lui indiquant suivre *"avec attention les suites données à ces faits graves"*. Pour l'heure, *"aucun lien n'est établi à ce stade"* avec la marche en hommage à Quentin Deranque qui se déroulait au même moment dans le 7e arrondissement.

Lyon 2e. Maison Gloria, ce n'est vraiment pas alléluia

François Mailhes - 27 février 2026

Déco en toc, carte trop longue pour être raffinée et prix trop élevés... Maison Gloria ne nous a pas convaincu.



Maison Gloria a remplacé l'Institution à Cordeliers. © Where is Brian

La [Maison Gloria](#) remplace [L'Institution](#), qui avait succédé au Bar Américain. Un impressionnant concept, déjà installé à Clermont-Ferrand et à Tours. Le projet de « *maison à partager* », qu'on appelait auparavant une brasserie, s'appuie sur une déco spectaculaire : un immense bar, un plafond végétalisé évoquant la jungle, celle idéalisée où les seuls animaux sauvages sont les steaks hachés des burgers, ainsi qu'une incroyable collection murale de belles bouteilles en céramique de tequila Azul (environ 250 euros la quille).

On ne retrouve pas tout à fait la tranquillité « *moquettée* » de L'Institution, propice aux rendez-vous d'affaires. Excès de quiétude qui a probablement provoqué sa perte. La carte est aussi une jungle, internationaliste et hors saison (fleurs de courgette), où se rejoignent Asie (pad thaï) et Amérique du Sud, et quelques voies transverses à base de falafels, caviar d'Aquitaine et tomate burrata.

De la truffe partout sans raison

En observant la déco, avec l'espoir de voir passer un perroquet ou un Jivaro, on s'inquiète de voir une table prendre feu. En réalité, de la neige carbonique a été servie aux côtés d'un bol de frites, d'où la fumée. Après enquête, on s'est aperçu que sa seule utilité était décorative. Un petit soupçon de bling, de modernité datée, se dégage au milieu des volutes. Confirmation avec nos « frites à la truffe et au cheddar ».

L'article 16 de la Constitution permet au président de la République d'exercer des pouvoirs extraordinaires d'ordre législatif et juridictionnel face à une crise menaçant la continuité de l'État. Il pourrait s'appliquer à l'usage inconsidéré d'arôme artificiel de truffe.

Déjà, les frites, pourtant bronzées comme après un mois sur la Costa Brava, étaient mollasses, mais l'illusion de truffes (blanches), entêtantes, de style gaz butane, donnait le sentiment que quelqu'un faisait du patin à glace dans notre tête. On a retrouvé le même malaise avec la burrata tomate cerise (avec des « pétales de truffe marinée »).

Des tarifs prohibitifs

Cette idée déguisée de luxe se retrouve dans un carpaccio de bœuf ou un burger wagyu à la « truffe » (34,90 euros). La « pêche du jour » (dorade sébaste) était, quant à elle, mise le pied sur la tête par une autre spécialité maison : une sauce du tigre qui pleure (souvenir de Thaïlande), pas vraiment adaptée.

Le cordon bleu, aussi géant qu'un peu sec, était correct. Les portions sont généreuses, comme les tarifs. Après, il faudrait revenir pour les nombreux cocktails, les crêpes, le café du matin... Mais en a-t-on vraiment envie...

Maison Gloria. 24 rue de la République, Lyon 2e. 04 78 42 52 91. Tous les jours de 7 h 30 à 1 h.

Tarifs. Plat du jour : 14,90 €. Burrata à la truffe : 19,90 €. Guacamole : 12,90 €. Poke bowl thon : 18,90 €. Pad thaï : de 18,90 à 34,90 € (wagyu). Cordon bleu : 22,90 €. Desserts : entre 8,90 € et 11,90 €.

Notre avis : 1/4

Le Progrès – 27 février

Lyon 2e

Un an d'ouverture: le bar G5 distingué par le Gault & Millau pour ses cocktails

Alexis Kanté accompagné par Hocine et Rhida Kernou sont gratifiés pour leur excellence en matière de cocktails et de service. Le G5, bar à cocktails immersif qu'ils ont ouvert il y a un an à Lyon 2e est le seul bar du département à avoir reçu la reconnaissance du Gault & Millau, édition 2026-2027, en ce domaine.

Il y a le "G" qui signifie "galaxie", le chiffre "5" qui symbolise la quintessence, le mouvement ou l'harmonie.

Le G5 est le seul bar du département à avoir reçu la reconnaissance du Gault & Millau pour son excellence en matière de cocktails et de service. Une récompense qui tombe à pic pour sa première année d'ouverture.

Trois autodidactes

Derrière cette consécration

se cache une équipe de trois entrepreneurs, aux parcours variés: Alexis Kanté accompagné par Ridha et Hocine Kernou à l'origine de ce concept inédit. Il y a un peu plus d'un an, ils évoluaient dans d'autres domaines: le marketing, la diététique et la microbiologie.

Cette distinction du Gault & Millau pour le G5 est une belle récompense pour ces jeunes barmans autodidactes qui visent à s'inscrire dans les standards d'excellence. Ces amis de collège revendiquent une passion pour la mixologie nourrie par l'exploration d'une centaine de bars en France et en Asie.

« Un bar où l'on peut déconnecter du réel »

Un lieu unique dans le paysage mixologique lyonnais pour offrir une expérience exceptionnelle. L'ambiance tamisée doublée d'une ambiance soul

& R'n'B invitent ainsi à s'évader dans cet espace sidéral.

Le rêve un peu fou de ces trois amis était de créer un bar à cocktails offrant une expérience unique, inspirée de l'univers cosmique, notamment avec une œuvre numérique visible sur une grande fresque captivante. « Notre ambition était de créer un bar où l'on peut déconnecter du réel avec une orientation "lounge" pour favoriser aussi les rendez-vous "date-friendly" confie Alexis. Nous avons intégré Nox armonia, une œuvre numérique vivante de l'artiste Milkorva, qui évolue en permanence. Chaque regard offre ainsi une expérience visuelle unique. »

Le G5 se présente également comme un bar à cocktails immersif.

Résultat: une carte de douze cocktails, un par signe astrologique, conçue pour satisfaire tous les goûts. Lors de chaque



Le G5 créé par Alexis Kanté, Hocine et Rhida Kernou, est le seul bar du Rhône à être distingué par le Gault & Millau pour son excellence en matière de cocktails Photo Éric Baule

visite, les clients reçoivent une carte indiquant le signe astrologique du moment et son cocktail associé. Au bout d'un an, ceux qui auront collecté les douze cartes seront

récompensés par un cadeau. De quoi attiser la fidélité!

● De notre correspondant
Éric Baule

Le G5, 76 rue de la Charité, à Lyon 2e.



(@NB)

À Lyon, la Ville rénove les installations électriques des marchés

• 27 février 2026 À 10:00 par La rédaction

La Ville de Lyon et Enedis lancent un programme de rénovation des prises et équipements électriques sur plusieurs marchés de la ville.

À la demande de la Ville, Enedis remet à neuf des installations jugées vieillissantes pour les adapter aux besoins actuels des commerçants et des forains, avant que la gestion de l'électricité ne revienne à la collectivité sur ces sites. Les travaux, engagés en septembre 2025, sont organisés pour limiter les perturbations sur le fonctionnement des marchés et les périodes d'affluence, en concertation avec les acteurs concernés.

Les marchés Place Commette (5e) et États-Unis (8e) disposent déjà d'équipements rénovés depuis janvier 2026, le chantier du marché Augagneur (3e) doit s'achever fin février, tandis que celui de Saint-Antoine (2e) se poursuivra jusqu'en juin 2026. À l'issue du programme, la Ville de Lyon reprendra la gestion de l'électricité, avec l'objectif d'améliorer les conditions de travail des forains.

Ses deux magasins place Bellecour fermés pour raisons d'hygiène: «Une décision dure» pour Baptiste Pignol

Stupeur dans le monde de la gastronomie lyonnaise. Les deux magasins Pignol du centre-ville de Lyon ont dû fermer ce mardi 24 février pour une grande remise aux normes, après un contrôle sanitaire qui a constaté de nombreuses déjections de souris dans les locaux.

Il n'y a rien d'appétissant dans l'arrêté préfectoral apposé ce mardi 24 février sur les vitrines des deux boutiques Pignol près de la place Bellecour suite à un contrôle sanitaire. «Présence très importante de déjections de souris sur les équipements et les conditionnements en contact avec les denrées, présence de mites alimentaires et déjections de rats dans les locaux de stockage, vétusté des locaux et des équipements, risque d'insalubrité par contamination chimique, défaut caractérisé d'entretien, denrées périmées».

«La Presqu'île est infestée de souris»

Le contrôle s'est déroulé à midi ce mardi, les deux boutiques place Bellecour et rue Emile-Zola ont dû fermer leurs portes à 16 heures pour «manquements graves aux règles d'hy-



Les deux boutiques situées place Bellecour sont fermées. Photo archives Nicolas Forquet

giène».

«Le centre-ville de Lyon est infesté de souris. Nous avons un contrat avec des professionnels qui viennent traiter deux fois par mois, ça nous coûte un argent fou et c'est un vrai combat de la Presqu'île. La décision est prise: on va désormais traiter une fois par semaine», affirme Baptiste Pignol, qui incarne la 3^e génération à la tête de la célèbre Maison Pignol, un grand nom connu dans toute la Métropole pour l'excellence de ses pâtisseries et de ses produits trai-

teur.

«C'est une décision dure, peut-être qu'un rappel à l'ordre avec obligation de mise aux normes aurait suffi. Il y a eu immédiatement une réunion de crise pour faire tous les travaux nécessaires et garantir la qualité de nos produits. À Bellecour, le laboratoire historique de l'entreprise date de 1954. C'est aujourd'hui juste un lieu de stockage, que le contrôle déclare vétuste. Nous allons remplacer ou supprimer des équipements. Les frigoristes sont déjà venus, les cuisinistes seront là dès 7 heures demain matin. On met tout en œuvre pour tout remettre d'aplomb», poursuit-il.

Rouvrir le plus vite possible

La Maison Pignol possède une dizaine de boutiques dans la Métropole et, selon lui, tous les contrôles s'étaient pour l'instant déroulés correctement. Le site de Brignais, où tout est fabriqué aujourd'hui, a été ainsi contrôlé début novembre, sans relever de problèmes particuliers. Baptiste Pignol compte bien rouvrir les deux boutiques de Bellecour le plus rapidement possible, peut-être même dès la fin de cette semaine.

● L.L.

Lyon. Coup de tonnerre, des magasins Pignol fermés en urgence après un contrôle d'hygiène surprise

Après un contrôle surprise mardi, la préfecture du Rhône a fermé en urgence deux boutiques de la Maison Pignol dans le centre de Lyon à cause de sa mauvaise hygiène.



La boutique Pignol près de la place Bellecour à Lyon. (©Ludivine Caporal/ actu Lyon)

Par [Nicolas Zaugra](#) Publié le 25 févr. 2026 à 9h15 ; mis à jour le 25 févr. 2026 à 9h20

Coup de tonnerre dans le monde de la restauration et de la gastronomie lyonnaise. Deux points de vente du célèbre [traiteur lyonnais Pignol](#) ont été fermés en urgence par la préfecture du Rhône en raison de leur **mauvaise hygiène après un contrôle surprise**. Les deux boutiques du centre-ville de [Lyon](#), place Bellecour et rue Emile-Zola, sont concernées, selon [Le Progrès](#).

Contrôle d'hygiène accablant

Selon l'arrêté préfectoral consulté par *actu Lyon* et affiché (c'est obligatoire) sur la vitrine, le contrôle d'hygiène a révélé la « présence très importante de déjections de souris sur les équipements et les conditionnements en contact avec les denrées, une présence de mites alimentaires et de déjections de rats dans les locaux de stockage, la vétusté des locaux et des équipements, un risque d'insalubrité par contamination chimique, un défaut caractérisé d'entretien, des denrées périmées ».

Un contrôle accablant, à en croire la préfecture du Rhône qui a décidé de fermer rapidement les deux Pignol après un contrôle survenu ce mardi midi. Ils ont dû ouvrir le jour même dès 16h pour « manquements graves aux règles d'hygiène ».

« Nous prenons cette situation très au sérieux »

Une décision de la préfecture qui écorne l'image de ce traiteur très réputé sur la place lyonnaise. Sur une affiche que nous avons consultée, la direction s'explique auprès de sa clientèle.



La boutique de la rue Emile-Zola a aussi fermé à deux pas de la place Bellecour. (©Ludivine Caporal/ actu Lyon)

« À la suite d'un contrôle sanitaire, notre établissement fait l'objet d'une fermeture administrative temporaire, notamment en raison de la vétusté de certains locaux de stockage. Cette non-conformité, qui n'avait pas été relevée lors du précédent contrôle en 2023 (très satisfaisant) nécessite des travaux immédiats de rénovation. Nous savons que des locaux vieillissants peuvent favoriser la présence de nuisibles. C'est pourquoi nous faisons intervenir depuis longtemps une entreprise spécialisée, qui assure un suivi régulier et professionnel », écrit l'enseigne qui a une dizaine de points de vente dans la métropole de Lyon.

Nous prenons cette situation très au sérieux et avons immédiatement engagé un plan d'actions : remise à niveau de certains équipements, accompagnement par des professionnels spécialisés de la rénovation, nettoyage complet et renforcement des procédures HACCP. Notre priorité reste la qualité et la sécurité de nos produits intégralement fabriqués dans notre laboratoire situé à Brignais et livrés chaque jour dans les conditions optimales de suivi de chaîne du froid.

Pignol

« C'est une décision dure »

« C'est une décision dure, peut-être qu'un rappel à l'ordre avec obligation de mise aux normes aurait suffi. Il y a eu immédiatement une réunion de crise pour faire tous les travaux nécessaires et garantir la qualité de nos produits », a expliqué Baptiste Pignol au *Progrès*.

La célèbre maison lyonnaise espère rouvrir dans les prochains jours, dès cette semaine.

Maison Pignol, la fermeture administrative qui fait mal

Véronique Lopes - 25 février 2026

La décision est tombée hier soir, mardi 24 février : les services de la Préfecture ont décidé de fermer la Maison Pignol place Bellecour pour neuf motifs, dont celui de déjections de rongeurs.



Maison Pignol, rue Emile-Zola, Lyon 2e. © Max Guillaud

Stupéfaction place Bellecour chez la Maison Pignol. Les services de la Préfecture ont décidé une fermeture administrative pour « manquements graves aux règles d'hygiène » pour ses deux boutiques de la presqu'île : celle du 8 place Bellecour, et celle du 17 rue Emile-Zola.

Les motifs : présence de déjections de rongeurs dans les locaux de stockage, problème de vétusté de locaux et équipements, défauts de traçabilité de denrées...

Une décision très difficile

Alors qu'il a été inspecté il y a deux semaines dans sa boutique d'Écully, [Baptiste Pignol](#) est stupéfait de la décision prise hier par les services d'hygiène à l'encontre de ses deux boutiques de la presqu'île.

« C'est une décision très difficile pour nous. On ne ferme jamais, et on ne peut pas se le permettre. Même l'été, on ne ferme pas. Nos seuls jours de fermeture sont les dimanches. C'est la première fois que nous fermons, et je l'espère bien, la dernière » commente le chef de bientôt 30 ans.

Pour lui, la sanction est rude. « Nous n'avons aucune production sur place. La pièce dans laquelle ont été vues des crottes de souris est un ancien laboratoire qui n'est plus utilisé depuis 1992, depuis

le déménagement à Brignais. Nous nous en servons comme lieu de stockage pour nos packagings. Il n'y a ni nourriture, ni personnes qui y travaillent » explique le chef.

Les rats, un « vrai enjeu de société » en presque-île

Avant d'ajouter : « Lyon est infesté de souris et de rats, surtout la presque-île, entre les deux fleuves. Nous faisons intervenir des dératiseurs deux fois par mois, alors que la norme est une fois par mois... On a tous les avis de passage pour le prouver. S'il le faut, nous les ferons venir une fois par semaine... Mais le quartier en est [cafi](#). Plus ça va, plus on a des rats. C'est un vrai sujet de société. Ce n'est pas que nous. Il faudrait que tout le monde puisse traiter ses locaux. »

S'il aurait préféré que les services d'hygiène lui donnent deux ou trois jours pour régler ce qui a été pointé du doigt, Baptiste Pignol est sur le pont depuis hier. Cuisinistes, artisans et autres corps de métier se succèdent place Bellecour pour établir des devis et commencer certains travaux.

« On va tout faire pour ouvrir au plus vite » commente [le chef qui avait fait entièrement rénover ses deux boutiques en 2022](#). « Tout ne pourra pas se faire en trois jours, mais l'objectif est d'être en conformité pour rouvrir aux clients ».

En attendant sa réouverture, le chef souligne que cette décision n'implique aucune sanction pour les autres boutiques du traiteur lyonnais, que ce soit dans le Vieux Lyon, sur l'esplanade de Fourvière, dans le 6e arrondissement ou à Brignais. Celles-ci sont, quant à elles, ouvertes.

Orizzo, la belle surprise de la rue Mercière, Lyon 2e

Véronique Lopes - 20 février 2026

La rue Mercière (Lyon 2e) se bonifie depuis quelques années, et ce n'est pas pour nous déplaire. Elle vient d'accueillir un restaurant d'inspiration japonaise : Orizzo.



Maëlla Blais, cheffe du restaurant Orizzo, Lyon 2e. ©Veronique Lopes

Historiquement rue des bouchons et restaurants pour touristes, la rue Mercière se débarrasse petit à petit de cette réputation, et pourrait devenir un lieu de destination pour les Lyonnais. Après avoir été très agréablement surpris par l'offre du [restaurant Les Infidèles](#), l'arrivée de la [Brasserie des Deux rives](#) l'an dernier et le dynamisme de César Ponsonnet aux manettes du Mercière, c'est au tour d'un nouveau restaurant de nous redonner le sourire : Orizzo.

Derrière sa devanture discrète, Orizzo cache un intérieur soigné : mur en pierres apparentes, banquettes rose poudré, vitraux façon art nouveau au plafond et sur le mur du fond, beau mobilier en bois design sur lesquels on trouve une très belle vaisselle.

Le bento tout-en-un d'Orizzo

C'est dans cette ambiance zen que la cheffe Maëlla Blais (photo) a imaginé une cuisine japonaise contemporaine. « C'est une cuisine très juste, d'une grande finesse, que j'apprécie particulièrement. C'est une cuisine exigeante qui porte une attention particulière aux

assaisonnements. Ici, on a voulu proposer une cuisine qui en reprend les codes, mais nous n'avons pas la prétention de faire une cuisine japonaise traditionnelle » explique la cheffe exécutive de 25 ans.

LIRE AUSSI : [Dossier. Les secrets de la rue Mercière](#)

Pour le midi, elle a imaginé une formule simple et ludique : un « bento » servi dans un *tiffin* (une cantine métallique de quatre étages) dans lequel se glisse une entrée, un plat et un dessert. L'objectif est de servir l'intégralité du repas à table, pour que chacun pioche dans son menu comme il le souhaite.

À la commande, on est invité à « cocher » sur le menu son entrée, les ingrédients qui composeront le plat — protéines, accompagnements et sauces — et son dessert. Si l'attente peut paraître un peu longue, l'avantage est de pouvoir consommer son repas sans autre attente : tout est sur table. Et l'un des autres avantages au *tiffin* est qu'il garde les plats au chaud.

Chez Orizzo, tout est maison, même les nouilles de blé

On a goûté les gyozas de légumes maison, et les yakitoris de boulettes de viande maison bien juteuses en entrée (la cheffe a voulu garder secrète sa recette mêlant bœuf et porc). Délicieux. Ensuite, un émincé de bœuf avec une poêlée de champignons bien assaisonnée et un œuf mollet bien réussi, accompagné de nouilles sautées. Un sans-faute.

LIRE AUSSI : [Bochi Bochi, le meilleur japonais de Lyon](#)

Pour le dessert, la panna cotta au matcha et compotée de mandarines apportait une note de douceur parfaite (et agréablement peu sucrée) à ce repas au rapport qualité prix défiant toute concurrence (16 euros).

Si le midi, les clients sont acteurs de leurs repas, le soir, ils se laissent guider. L'équipe d'[Orizzo](#) propose une carte de cocktails à base d'alcools et liqueurs japonais, des thés glacés et infusions maison, ainsi qu'une dizaine de sakés. Et niveau carte, un menu à 32 euros est disponible midi comme soir, mais aussi des plats à la carte à partager ou non.

Orizzo. 64 rue Mercière, Lyon 2^e. 06 67 56 27 42.

Tous les jours, midi et soir.

Tarifs. Bento (uniquement le midi) : 16 €. Possibilité de le prendre à emporter, avec une consigne.

Menu (du lundi au samedi, midi et soir) : 32 €.

Cocktails : de 9 € à 11 €. Sakés : de 4 € à 7 €. Verres de vin : de 5 € à 9 €.

Une première boutique à Lyon pour cette marque de meubles et d'objets de décoration



Une première boutique à Lyon pour cette marque de meubles et d'objets de décoration - DR/Camif



Encore du nouveau dans le centre-ville de Lyon.

Une toute nouvelle boutique s'apprête à ouvrir ses portes dans le 2^e arrondissement de Lyon. Il s'agit de la marque Camif, spécialisée dans la vente de meubles en ligne. Le rendez-vous sera donné dès le mardi 3 mars au 4 rue Jean de Tournes, à deux pas de la place des Jacobins.

Fondée à Niort en Nouvelle-Aquitaine en 1947, Camif fut d'abord une coopérative lancée par la Maif et réservée au personnel de l'Éducation nationale. L'entreprise a connu le succès avant de se voir rattraper dans les années 2000 par le développement de la vente en ligne. Celle que l'on appelle la Camif fait faillite en 2008 avant d'être rachetée dans la foulée et de devenir un spécialiste de la vente de meubles en ligne. Aujourd'hui, la marque se tourne vers la décoration et l'ouverture d'une dizaine de magasins en France d'ici 2029.

La boutique lyonnaise sera ainsi la première dans le pays. *"Ce nouvel espace permet de découvrir une sélection de meubles et d'objets de décoration fabriqués en France et en Europe, d'essayer les produits, de ressentir la qualité des matières et d'emporter immédiatement ses coups de cœur"*, indique Camif qui proposera notamment des canapés, du linge de maison ou encore de l'art de la table.

Lyon 2e

Des images revisitées qui font parler le passé à la fondation Bullukian

« Dans le creux des images » est la nouvelle exposition que la commissaire Fanny Robin accueille à l'espace Bullu'lab de la fondation Bullukian, depuis ce mardi 26 février jusqu'au 11 avril prochain. En faisant appel à Guénaëlle de Carbonnières, qui a pu profiter des albums iconographiques du musée des Arts décoratifs de Paris, la quinzaine d'œuvres présentées traduit l'approche hybride de cette artiste. À travers la reproduction des négatifs, le grattage, l'incision, ou encore l'ajout de dessins et de plaques de verre caractérisent ses créations qui



Guénaëlle de Carbonnières, diplômée de l'École des Beaux-Arts de Lyon.

Photo Michel Nielly

évoquent, en noir et blanc, un beau dialogue entre le passé et le patrimoine.

Lyon 2e

TAG Heuer: nouvelle enseigne exclusive pour Maier

Depuis plusieurs années, dans le secteur de la rue du président Édouard-Herriot, la maison Maier aide des marques d'horlogerie à ouvrir leur propre boutique, comme cela a été récemment le cas avec Casio G Shock et IWC. Ainsi, ce 24 février, du 102 de ladite rue, la marque Tag Heuer qui partageait l'espace avec Breitling, vient de s'installer plus en amont, au numéro 98. « À Lyon, et c'est une première en France, nous avons choisi un nouveau design où le noir, le gris et le rouge mettent en lumière l'innovation, l'élégance, la



précision et 166 ans d'histoire de la marque suisse », confie Julie Joly, sa directrice commerciale France. Des chronographes des circuits de Formule 1 à la nouvelle Carrera avec jour et date, plus d'une centaine de références y sont présentées sous la tutelle d'Audric.

Sites internet : tagheuer.com et maier.fr

Jean-Louis Maier (2e à gauche), Audric (à sa droite) et son équipe apprécient le nouveau design.

Photo Michel Nielly

Lyon

Mark Priore, le nouveau souffle du jazz français, vient au Hot Club

Le pianiste natif de la région Rhône-Alpes se produira en solo, puis en trio au Hot Club.

En peu de temps, Mark Priore s'est forgé une solide réputation. Doté d'un sens aigu de la mélodie et d'un phrasé exigeant, du haut de ses 27 ans, l'étoile montante de la nouvelle génération du jazz a partagé les scènes et les enregistrements avec Dhafer Youssef, Robinson Khoury, Célia Kaméni, en duo avec Charlotte Planchou, dont l'album *Le Carillon* a été couronné du Prix Évidence 2024 de l'Académie du Jazz.

Il collectionne les trophées

Né dans la région Rhône-Alpes, Mark Priore commence sa route musicale dès l'âge de 5 ans. Il découvre le jazz en autodidacte. Dès l'adolescence, Priore se distingue par son sens musical et sa maturité. À 13 ans, une rencontre décisive avec le pianiste Alfio Origlio l'encourage à approfondir sa pratique au Conservatoire de Lyon, puis au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, où il obtient son diplôme avec les plus hautes mentions. Il remporte ensuite le premier prix du concours du festival Un Doua de Jazz et le Grand Prix du Concours International Jazz in Baikal, en Russie, avant d'être honoré par le presti-



Mark Priore, symbole de la nouvelle génération montante du piano jazz. Photo Frédéric Bruckert

gieux Prix du Jury du concours René Utreger. Son nom est, par ailleurs, cité parmi les révélations aux Victoires du Jazz 2024.

Tradition et modernité

Mark Priore se montre aussi impressionnant lorsqu'il s'empare de standards que lorsqu'il interprète ses propres compositions, avec une élégance stylistique qui marie tradition et modernité. Car il est maître à tirer de son clavier une musicalité, un sens de l'improvisation d'une grande beauté. Avec son premier album solo *The many facets of a day*, le pianiste nous emmène en balade du côté de James P. Johnson, Tony Bennett, Oscar Peterson et convoque sur une composi-

tion originale un peu de l'esprit d'Alfio Aroglio qui lui a offert la possibilité d'enregistrer exceptionnellement l'album sur son piano de la prestigieuse marque allemande Ibach.

Mark Priore se produira en solo le jeudi 26 février à Lyon et en trio le dimanche 1^{er} mars, accompagné du jeune contre-bassiste chilien Juan Villarroel et du batteur Élie Martin-Charrière qui officient d'ordinaire au sein du quintet de Robinson Khoury. Deux facettes de son art à découvrir au Hot Club.

● De notre correspondant Frédéric Bruckert

Judi 26 février à 20 h 30 et dimanche 1^{er} mars à 17 h, au Hot Club, 26, rue Lanterne, Lyon 1^{er}. Tarifs: 11 à 26 €. Tél. 04.78.39.54.74.

Lyon 2E

Spectacle de Jean-Malik Amara et Guillaume Douat

Spectacle intitulé "Les éclipsées" (œuvres théâtrales revisitées d'autrices méconnues et contemporaines de Molière dont Françoise-Albine Benoist, Françoise Pascal et Madame de Villedieu). Du jeudi 26 février au samedi 28 février à 19h30, dimanche 1^{er} mars à 16h30, du jeudi 5 mars au samedi 7 mars à 19h30, dimanche 8 mars à 16h30. Théâtre des Marronniers. 7 rue des Marronniers. 17 €. 12 € pour les demandeurs d'emploi et les étudiants/scolaires. Tél. 04.78.37.98.17. Réservation au 04.78.85.39.81 jusqu'au 08 mars 2026 (inclus). Lieu/site internet pour la réservation/l'inscription : <https://theatre-des-marronniers.com/programmation-saison/les-eclipses-seul-en-scene-autour-du-matrimoine-lyonnais/>

Lyon • Le saxophoniste Plume et son quartet en concert inédit au Hot Club

Formé au Berklee College of music de Boston, puis installé à New York avant de rejoindre Paris, le saxophoniste Plume s'est distingué auprès de Melody Gardot, Roy Hargrove et Ambrose Akinmusire. Les musiciens qui ont croisé sa route parlent d'un musicien instinctif, à l'écoute, capable de transformer une simple grille harmonique en territoire d'exploration.

Avec un son de sax habité, dense, nerveux, traversé d'éclats imprévisibles, Plume s'est imposé comme un OVNI sur la scène jazz en

deux albums: *Escaping the dark* et *Holding on*.

Ce dernier opus dont il assure actuellement la promotion débute par une reprise de *Naima* de John Coltrane et se prolonge par un hommage au légendaire saxophoniste Charles Mc Pherson avec *Révérence*. Plume ne cherche pas à réinventer le saxophone, il le pousse juste hors de sa zone de confort.

Samedi 28 à 21 heures, Hot Club, 26 rue Lanterne, Lyon 1^{er}. Tarifs: 9 à 19 €. Tél. 04.78.39.54.74.



Le saxophoniste Plume. Photo fournie par le Hot Club

Aux Célestins, hommage à deux cinéastes (presque) inconnus...

Jeunes artistes encouragés par Les Célestins, Sacha Ribeiro et Alice Vannier proposent un spectacle original, un hommage aux cinéastes Jean-Marie Straub et Danièle Huillet.

Quelle mouche a donc piqué Sacha Ribeiro et Alice Vannier, membres fondateurs de la compagnie théâtrale lyonnaise, Courir à la catastrophe, pour qu'ils se passionnent au sujet du couple de cinéastes Jean-Marie Straub et Danièle Huillet et leur consacrent même leur dernier spectacle, *Et le reste c'est de la sauce sur les cailloux* ?

On est en droit de se le demander tant ces deux réalisateurs n'ont jamais été connus en de-

hors d'un petit cercle d'intellectuels privilégiés à la fin du siècle dernier et sont totalement oubliés aujourd'hui. Il est vrai que leurs films, caractérisés par une lenteur irritante et un ascétisme extrême, étaient, à vrai dire, d'un insupportable ennui.

Une démarche pertinente

Mais c'est peut-être justement la singularité et la radicalité du couple qui ont poussé Sacha Ribeiro et Alice Vannier à les incarner, à les faire revivre sur le plateau de la Célestine. À une époque où tout est incroyablement rapide, où les images se bousculent sur nos différents écrans à une vitesse folle, il est intéressant de se pencher sur la trajectoire d'artistes capables de passer des heures à monter



Et le reste c'est de la sauce sur les cailloux à voir aux Célestins. Photo Bertrand Gaudillère

des images, en analysant le moindre détail.

La réflexion sur la nécessité de telles démarches artistiques, inaccessibles au plus grand

nombre, se révèle d'une grande pertinence. On voit comment l'exigence des artistes n'est jamais prise en défaut. Et l'on est frappé par la force de leur enga-

gement, artistique mais aussi politique. D'autant que Sacha Ribeiro et Alice Vannier incarnent le couple de cinéastes avec une grande justesse et tout le sens de l'humour qui le caractérisait. Ainsi, à travers leur travail de cinéastes, d'une minutie d'orfèvre, mais aussi leurs échanges souvent rudes, on voit comment ils étaient portés par l'amour qu'ils éprouvaient l'un envers l'autre. Cela confère au spectacle une émotion précieuse.

● **De notre correspondant, Nicolas Blondeau**

Et le reste c'est de la sauce sur les cailloux, jusqu'au 7 mars, aux Célestins Théâtre de Lyon, 4, rue Charles-Dullin, à Lyon 2e. Tarifs : de 9 à 29 €. Tél. 04.72.77.40.00. www.theatredesclestins.com

Lyon

Les 4 Mousquetaires: on est plus près de Freddie Mercury que du cardinal de Richelieu

La Compagnie La Douce reprend sa réjouissante adaptation scénique des Trois Mousquetaires, *Les 4 Mousquetaires, Épopée pop*, à la Comédie Odéon.

L'adaptation scénique de l'œuvre emblématique d'Alexandre Dumas, *Les trois mousquetaires*, signée par la compagnie lyonnaise La Douce, est pour le moins déroutante.

Floriane Durin, Carl Miclet, Marianne Pommier et Laurent Secco incarnent les fringants mousquetaires du roi en combinaison de travail aux couleurs

criardes. Et, détail qui tue (ou plutôt fait rire), ils sont tous coiffés d'une perruque du plus parfait mauvais goût: elle imite la coupe mulet qui faisait fureur dans les années 80. C'est d'ailleurs dans l'univers de ces années-là que nous plonge la pièce. Dans leur costume bariolé, les bretteurs n'hésitent pas à pousser la chansonnette, accompagnés d'une pop synthétique et sirupeuse à souhait.

On est plus près de Freddie Mercury ou de Madonna que du cardinal de Richelieu. Rien n'est sérieux dans cette version surprenante du chef-d'œuvre de Dumas. Si ce n'est le travail

acharné qui a été fait pour condenser en un peu plus d'une heure de spectacle, les presque 900 pages et 67 chapitres de ce best-seller intemporel. On en retrouve donc avec plaisir les scènes emblématiques.

Pour toutes les générations

Duels spectaculaires, cavalcades effrénées, séductions express autant qu'expertes, manipulations subtiles et autres coups tordus s'enchaînent sur un rythme échevelé. Avec quelques gags plus contemporains: jets de balles en plastiques mais aussi de culottes! Par ailleurs, la joyeuse troupe ne se prive pas



Les 4 Mousquetaires, Épopée pop, à la Comédie Odéon. Photo J. Papillard

de glisser quelques remarques acerbes à l'auteur en invitant les valets à se révolter. Ou en redonnant tout leur éclat aux sublimes héroïnes Milady Winter et Constance Bonacieux, sadiquement condamnées par Dumas à un triste sort. Bref, on tient là un spectacle qui fera la joie de toutes les générations de spectateurs. En permettant aux plus jeunes de découvrir ce

grand classique de notre littérature et aux plus anciens d'en revivre les scènes inoubliables sous une forme inattendue.

● **De notre correspondant, Nicolas Blondeau**

Les 4 Mousquetaires Épopée pop, jusqu'au 28 février, tarif à partir de 15 €, Comédie Odéon, 6, rue Grolée, Lyon 2e. Tél. 04.78.82.86.30. www.comedieodeon.com

Le pont Saint-Vincent disparu : ce que les Lyonnais ne voient plus

Rédigé par Léo Mourgeon



La célèbre passerelle rouge est le résultat de plusieurs siècles d'essais, de destructions et d'adaptations (crédit : Adobe Stock).

Le **26 février 1648**, un ouvrage flambant neuf cédait au-dessus de la **Saône** et coupait un axe vital entre les deux rives.

LA PETITE HISTOIRE

- Les **Archives municipales de Lyon** mentionnent l'effondrement du **pont Saint-Vincent** le 26 février 1648. Quelques semaines plus tôt, le 4 janvier, le **Consulat** en avait concédé l'exploitation pour **50 ans**. L'ouvrage venait donc d'être reconstruit.
- Il tombe pourtant en plein hiver. À l'époque, les ponts sont en bois, posés sur des piles vulnérables aux **crues** et aux blocs de glace. La Saône n'est ni canalisée ni régulée par des barrages en amont. Chaque hiver peut fragiliser une structure.
- Un pont qui s'écroule, ce n'est pas seulement un accident : c'est un **lien économique rompu** entre le **Vieux Lyon** et les pentes de la **Croix-Rousse**, un détour imposé pour les marchandises et les habitants.

ENCORE ET ENCORE

- Le pont Saint-Vincent ne disparaît pas avec cet épisode, ou du moins son idée. Il est rebâti, transformé, remplacé. Pendant des siècles, Lyon reconstruit ses franchissements. Avant le **XIX^e siècle**, la ville compte peu d'ouvrages réellement durables.
- Les **quais maçonnés** et les aménagements hydrauliques modernes ne viennent que plus tard. La stabilisation des berges, la maîtrise des débits et l'usage du **métal** changent progressivement la donne.
- Le site Saint-Vincent devient un **point de passage structurant**, adapté aux usages successifs.

DE NOS JOURS

- À l'emplacement des anciens ponts se dresse aujourd'hui la **Passerelle Saint-Vincent**, passerelle piétonne métallique. Plus légère, pensée pour les **mobilités douces**, elle conserve le nom et la fonction : relier les deux rives au plus court.
 - Chaque jour, des milliers de trajets l'empruntent entre le **quai Saint-Vincent** et le quartier **Saint-Paul**. Elle est devenue l'un des **symboles touristiques** de la ville.
 - Peu imaginent qu'ici, en 1648, un pont « tout neuf » s'est effondré. L'histoire rappelle que traverser la Saône n'a jamais été anodin et que la solidité actuelle des ouvrages lyonnais est le résultat de **plusieurs siècles d'essais, d'erreurs et d'adaptations au fleuve**
-

Cet article nous fournit l'occasion de vous proposer un reportage plus ancien de La Tribune sur les Ponts de Lyon, dont l'actualité est intemporelle...

L'histoire mouvementée des ponts de Lyon

Romane Vilain - 15 juin 2022 mis à jour le 23 avril 2025

DOSSIER. Parfois considérée comme « la cité des ponts », Lyon est riche de pas moins de **34 structures** qui permettent d'enjamber le Rhône et la Saône. Du premier ouvrage aujourd'hui disparu aux dernières réalisations, ces traits d'union évoluent au gré des volontés de chaque époque et tous finissent par subir la lourdeur du temps qui passe.



© Susie Waroude

À Lyon, il n'y a pas de conscience patrimoniale autour des ponts, on a détruit des ouvrages magnifiques parce que c'était pratique. » Nicolas Bruno Jacquet, historien et guide conférencier lyonnais, pourrait parler des heures de ces monuments disparus, de ces mauvais traitements réservés aux passerelles comme aux ouvrages majestueux.

Cet article fait partie de notre dossier [L'histoire oubliée des ponts de Lyon](#).

À l'en croire, « la cité des ponts » et ses 34 édifices enjambant le fleuve et la rivière — seulement trois de moins que sa rivale parisienne — porte bien mal son surnom. N'y a-t-on pas détruit deux fois le plus ancien et plus emblématique ouvrage de la ville ?

Le [pont du Change](#) traversait pourtant la Saône depuis 1070, véritable « ventre de la cité » pendant des décennies, rassemblant bateliers, lavandières, pêcheurs, pontonniers et commerçants en tout genre. On l'envoya pourtant par le fond une première fois en 1842, pour le remplacer par un monument plus compatible avec les exigences de la navigation fluviale d'alors.

LIRE AUSSI : [Les lieux emblématiques disparus de Lyon](#)

De ces pierres-là non plus il ne reste rien ou presque, si ce n'est la culée (*appui d'extrémité d'un pont situé sur la rive*, NDLR) retrouvée récemment après la destruction du parking Saint-Antoine.



Le Pont de Nemours, aussi appelé Pont au Change ou Pont de Pierre. © Jules Sylvestre – Bibliothèque municipale de Lyon

Car en 1974, une nouvelle fois, on passa le pont par-dessus bord, condamné pour ne pas être en mesure d'absorber la circulation automobile galopante... On le reconstruisit à cet effet, 150 mètres en aval, sous les traits du pont Maréchal-Juin que les Lyonnaises et les Lyonnais connaissent aujourd'hui.

Si « *les hommes construisent trop de murs et pas assez de ponts* », selon la phrase d'Isaac Newton, ils sont à Lyon parfois même exagérément pressés de les détruire... Pourtant, « *lorsqu'elle les perd, comme à l'époque barbare ou en 1944, elle est comme un corps exsangue, car le sang n'y circule plus* », écrit Jean Pelletier dans son essai *Les Ponts de Lyon, l'eau et les Lyonnais*.

Des modifications en pagaille

S'ils ne les détruisent pas, alors les Lyonnais les modifient, les ratiboisent ou font de leur génie table rase. Tel fut le cas de l'actuel pont Morand, qui relie la Presqu'île au 6^e arrondissement, reconstruit en 1974 pour intégrer en son ventre la ligne de métro A, lui donnant cet aspect disgracieux. Une nouvelle fois, dans cette histoire tumultueuse au-dessus des cours d'eau, le côté pratique a été préféré à la conservation du monument d'origine qui comprenait de grandes arches en acier à l'instar de son voisin, le pont Lafayette.

Beaucoup d'ouvrages sont concernés par cette dévalorisation du patrimoine. Le pont en béton armé Maréchal-Juin, construit pour accueillir quatre voies de circulation, où « *il n'y a même pas de bancs pour s'asseoir et regarder le paysage, contrairement à Paris* », relève Nicolas Bruno Jacquet.

De dynamitage en reconstruction, les ponts lyonnais ont subi le progrès à marche forcée. Quand il ne le pouvait pas, on les détruisait. C'est ainsi que les plus anciens ponts datent seulement du XIX^e siècle, une spécificité lyonnaise qui en dit long sur les rapports que la ville entretient avec ce patrimoine.

En 1825, Lyon comptait seulement trois ponts

Ainsi, la physionomie des ponts lyonnais a muté au gré des époques et des avancées techniques. Pierre, bois, acier, fonte, béton... chaque matière utilisée correspond à une période donnée. Au XIX^e siècle, la technique des ponts suspendus voit le jour alors que l'Europe est en pleine révolution industrielle.

En France, les frères Seguin, originaires d'Annonay (Ardèche), s'illustreront par la création d'un premier pont suspendu à fil de fer, à Tournon-sur-Rhône. La technique sera reprise à Lyon qui comporte, encore aujourd'hui, plusieurs ponts suspendus, tels que la passerelle du Collège reliant la Presqu'île au 6^e arrondissement.



Carte postale de Lyon représentant le pont de l'université (Lyon 7e). © Bibliothèque municipale de Lyon

Lors de sa construction, un événement tragique marqua l'avènement de cette technique: le 7 décembre 1844, alors que les travaux étaient presque terminés, un boulon qui retenait un des câbles sauta, provoquant la mort de huit ouvriers.

Mais cette technique a permis un développement accru des ponts, notamment sur le Rhône qui n'en comportait que trois en 1825 sur l'intégralité de son lit. Le fleuve en contiendra 25 de plus... 25 ans plus tard.

Au XIX^e siècle, la construction de plusieurs ponts sur le Rhône a permis le désenclavement de la rive gauche lyonnaise, jusqu'alors encore peu développée. À la fin du siècle, ce sont les ponts en acier qui ont la cote, tels que les ponts Lafayette et de l'Université, qui auront la chance d'être préservés jusqu'à aujourd'hui.

L'épreuve de la guerre

Un siècle plus tard, l'usage du béton armé s'impose sur les rives après la destruction de certains ouvrages non conformes aux dimensions de la navigation fluviale. C'est une période où la praticité des infrastructures l'emporte sur la dimension esthétique.

Il faut dire aussi que la guerre est passée par là. En septembre 1944, les militaires de la Wehrmacht vont ainsi détruire 22 ponts afin de ralentir l'avancée des troupes françaises. Si certains ponts résistent, d'autres sont complètement détruits ou subissent la perte d'une arche comme le pont de la Guillotière.



La majorité des ponts ont été détruits pendant la Seconde Guerre mondiale, notamment lors du départ des troupes allemandes en septembre 1944 afin de ralentir l'avancée des troupes alliées. © Jules Sylvestre – Bibliothèque municipale de Lyon

Seuls trois ponts n'auraient pas été endommagés par les dynamitages de 1944. Une fois la ville délivrée du joug allemand, les Lyonnais reconstruisent chaque passerelle endommagée, à l'exception du pont d'Ainay.

Une nouvelle esthétique au XXI^e siècle

Il faudra attendre le XXI^e siècle pour que l'agencement des ponts retrouve une certaine esthétique, à l'instar des ponts Raymond-Barre et Schuman. Construits respectivement en 2013 et 2014, ces ponts dits *bow-string*, construits de deux poutres, épousent l'environnement dans lequel ils se trouvent et donnent une large place aux piétons et à la contemplation.

Mais si l'architecture de ces nouveaux ponts est plus harmonieuse, leur résistance dans le temps n'est quant à elle pas garantie, contrairement aux anciens ponts romains, qui eux étaient « *low-tech et robustes* », selon le vice-président de la Métropole en charge de la Voirie et des Mobilités actives, Fabien Bagnon.

Le pont Schuman nécessite par exemple une surveillance accrue, puisque le moindre souci détecté peut avoir des conséquences lourdes sur l'ensemble de la structure. Avec une durée de vie moyenne de 100 ans, chaque pont lyonnais nécessite donc une surveillance régulière, avec des rénovations ponctuelles et parfois importantes. Lyon, qui jusque-là n'a pas su garder ses ouvrages historiques, saura-t-elle désormais investir pour préserver les nouveaux ?